

Laval théologique et philosophique



Lévinas, lecteur de Descartes. Ou : *l'idée d'infini* comme événement éthique

Thérèse Nadeau-Lacour

Volume 58, numéro 1, février 2002

Théologies du pluralisme religieux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401396ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401396ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nadeau-Lacour, T. (2002). Lévinas, lecteur de Descartes. Ou : *l'idée d'infini* comme événement éthique. *Laval théologique et philosophique*, 58(1), 155–164. <https://doi.org/10.7202/401396ar>

LÉVINAS, LECTEUR DE DESCARTES

OU : L'IDÉE D'INFINI COMME ÉVÉNEMENT ÉTHIQUE

Thérèse Nadeau-Lacour

Département de théologie et de sciences religieuses
Université du Québec à Trois-Rivières

RÉSUMÉ : *L'idée de l'Infini telle que Descartes la présente dans la Méditation Troisième, est, selon Lévinas, un tournant majeur, un événement éthique qui aurait pu marquer l'avènement d'une philosophie première radicalement nouvelle. On tente ici de comprendre l'hommage appuyé et récurrent que le grand pourfendeur de l'onto-théologie que fut Lévinas rendait ainsi au maître de la métaphysique et de la rationalité modernes.*

ABSTRACT : *The idea of the Infinite as presented in Descartes' Third Meditation is, according to Lévinas, a major turning point, an ethical event that could have initiated a radically new first philosophy. The attempt is made here to understand the pointed and recurrent tribute which the great destroyer of onto-theology that was Lévinas would thus pay to the master of modern metaphysics and rationality.*

L'infini affecte la pensée et la dévaste en même temps, il l'affecte en la dévastant, et, ainsi, il l'appelle. Il la remet à sa place et, de cette façon, la met en place : la réveille.

Emmanuel Lévinas

Je n'ai jamais traité de l'infini que pour me soumettre à lui.

René Descartes

Le samedi 27 janvier 1962, la Société française de philosophie consacrait sa séance à un penseur déjà connu des philosophes pour ses commentaires de Husserl et de Heidegger et, depuis 1961, pour la publication de sa thèse de doctorat *Totalité et Infini*, où se manifestait l'originalité d'une pensée neuve et résolument atypique ; il s'agissait d'Emmanuel Lévinas. Comme toujours, la rencontre comprenait deux parties, l'exposé de la personnalité invitée suivi d'une période de questions disputées. Sous le thème de la conférence (*Transcendance et hauteur*), Lévinas devait présenter l'essentiel de son dernier ouvrage. Il choisit de le faire à partir de la double réalité de l'Autre et de l'idée de l'Infini, réalités qui devaient désormais articuler l'ensemble de son œuvre. La dernière partie de l'exposé consistait

en un commentaire appuyé du célèbre passage de la troisième *Méditation métaphysique*. À l'issue de la conférence, Jean Wahl, qui connaissait bien Lévinas pour l'avoir invité, 15 ans auparavant, à prononcer une série de conférences dans son Collège philosophique, amorçait la discussion dans ces termes :

Il y a quelque chose de paradoxal dans la place que vous faites à Descartes et je crois qu'il faut vous être reconnaissant de cette place que vous faites à Descartes, parce que, dès qu'on franchit les frontières de la France, on voit que Descartes est bien mal compris, et vous nous orientez vers Descartes.

On sait que, dans l'auditoire, plusieurs philosophes et non des moindres (H. Gouhier, par exemple, qui intervint plus tard dans la discussion) furent surpris, certainement autant par le recours de Lévinas à Descartes pour conforter sa pensée, que par l'hommage de Jean Wahl qui semblait consacrer l'interprétation lévinassienne de Descartes. Nous aurions aujourd'hui d'autres raisons encore de nous étonner de cette référence appuyée de Lévinas à Descartes. En effet, l'œuvre tout entière de Lévinas n'est-elle pas habitée par une protestation contre une double identification : celle de la philosophie première à l'ontologie, et celle de la conscience à l'intentionnalité ? En effet, Lévinas ponctue toute son œuvre de critiques féroces à l'encontre de l'onto-théologie et de son prestige dans la philosophie occidentale depuis son origine¹. Dans une telle entreprise, le Descartes des *Méditations* devrait être considéré par Lévinas comme un des piliers sinon un des fondateurs de cette orientation philosophique qu'il conteste.

Et notre étonnement grandit encore lorsque nous constatons que, pour Lévinas, le recours à Descartes n'est pas accidentel ; il touche à l'essentiel de sa pensée : l'événement par lequel se justifie pour lui le primat de l'Éthique. Or à cet événement, Lévinas fait correspondre précisément chez Descartes le sommet des *Méditations métaphysiques*, moment où on pourrait penser que Descartes fonde l'onto-théologie comme philosophie axiologiquement première. Tout se passe donc comme si Lévinas exaltait chez Descartes ce que lui-même contribuera à déconstruire. Et cette référence ne peut être considérée comme périphérique puisque, par elle, Lévinas prétend trouver chez Descartes non le partisan d'un impérialisme ontologique qu'il condamne mais le précurseur de ce qu'on considère souvent comme l'originalité même de son œuvre.

Devant un tel paradoxe, soit on s'interroge sur la signification réelle d'une révolution lévinassienne ainsi parrainée par le Descartes métaphysicien, soit on accepte de soupçonner trois siècles d'interprétations traditionnelles de la plus célèbre et célébrée des *Méditations métaphysiques*.

Non sans quelque audace, les réflexions qui suivent tentent cette dernière aventure, en ayant comme seul bagage les multiples renvois de Lévinas à Descartes. Peut-être d'ailleurs est-ce à cela qu'invitait la remarque audacieuse de Jean Wahl en cette séance de la Société de philosophie, il y a près de quarante ans ! Les références de

1. Par exemple, dans Emmanuel LÉVINAS, *Dieu, la mort et le temps (DMT)*, Paris, Grasset (coll. « Figures »), 1993, p. 143-144.

Lévinas au passage célèbre des *Méditations* ne furent jamais démenties ; elles courent à travers toute son œuvre philosophique mais elles se font plus vives, plus insistantes dans les derniers cours qu'il donnait à la Sorbonne en 1975-1976 ; il les terminait en évoquant et invoquant ce qu'il n'avait pas hésité plus tôt à appeler *l'apport indépassable de Descartes*. L'essentiel de ce dernier enseignement a fait l'objet d'un ouvrage édité en 1993 sous le titre *Dieu, la mort et le temps* qui sera ici notre référence principale ; on y saisit à vif une méditation en train de s'élaborer au plus près d'un ouvrage majeur et déterminant dans le cheminement lévinassien, publié deux ans auparavant : *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*.

Cette réflexion s'attachera d'abord à présenter les éléments majeurs de l'interprétation par Lévinas de l'idée de l'infini telle que Descartes l'introduit dans la troisième *Méditation*. Dans un deuxième temps, il sera possible d'évoquer quelques conséquences et quelques questions que ces brèves analyses ne manqueront pas de soulever. Ce sera l'occasion de retrouver Lévinas il y a 39 ans dans l'amphithéâtre Michelet de la Sorbonne, aux prises avec une vigoureuse question posée par H. Gouhier.

I. UN LOCATAIRE QUI CRÉE L'ÉVÉNEMENT. LES ÉLÉMENTS MAJEURS DE L'INTERPRÉTATION LÉVINASSIENNE

Pour Lévinas, l'introduction par Descartes de l'idée de l'infini dans un cheminement qui semblait d'abord recentrer toute la démarche philosophique sur le sujet pensant, est non seulement un tournant majeur mais une véritable révolution, et une révolution *indépassable*, selon ses propres termes. Pour mieux saisir la portée de cette interprétation particulière, on peut choisir de partir d'une métaphore centrale et de quelques périphrases grâce auxquelles Lévinas apprivoise et commente l'idée de l'infini :

Chez Descartes, l'idée de l'Infini [qui] se loge, *locataire* peu commode, dans une pensée qui ne peut la contenir² [...].

Pour désigner les effets, dans le logement si étroit de la pensée, d'une idée de l'infini qui est malcommode parce qu'elle est *exigence et démesure*, Lévinas parlera essentiellement de *disproportion*, de *rupture*, d'*éclatement*, d'*an-archie*, de *dégriement*, de *réveil*³. Pour comprendre ces images assez étonnantes lorsqu'on songe qu'elles qualifient un maître de la rationalité moderne, il convient de resituer la place de l'évocation de Descartes dans la perspective lévinassienne.

On peut dire que le terreau des méditations lévinassiennes est la relation du Même et de l'Autre⁴. C'est à partir d'elle que sont autrement pensés et repensés les

2. *DMT*, p. 225.

3. Voir par exemple le cours du 7 mai 1976 consacré à *L'éloge de l'insomnie*, p. 236-241.

4. « On cherche ici à formuler des notions qui n'ont de sens que dans la relation avec autrui » (*DMT*, p. 208). Mais la perspective n'est pas celle des existentialistes ni des phénoménologues. Cette relation est celle qui manifeste le surgissement toujours premier de l'autre dans le moi, dans le moi-même. Et le caractère absolu de ce surgissement frappe l'Autre d'une majuscule.

concepts majeurs de la philosophie antique ou moderne : l'Être et l'idée de Dieu, la mort et le temps, le Moi et la subjectivité. Mais, malgré la nature de ces « thèmes » philosophiques familiers, l'horizon de l'œuvre est ni anthropologique, ni ontologique ; en refusant de les considérer comme des thèmes, Lévinas apprivoise les réalités du sujet, de l'Autre, de la mort et du temps à partir d'une rationalité tout autre pour laquelle la distinction classique entre connaissance et action n'a pas de sens ; ces réalités se profilent alors sur un horizon qui est résolument éthique ou le devient par la mise au jour de la vertu des réalités mêmes sur lesquelles porte la réflexion.

Dans l'approche de la relation du Même et de l'Autre, Lévinas rencontre nécessairement le Descartes de la troisième *Méditation*, qui tente de penser le surgissement de l'Autre dans le confort douillet du *cogito*. Ce surgissement de l'Autre c'est l'idée de l'infini *mise en moi*⁵. À partir de là, Lévinas déplace le centre d'intérêt de la réflexion. Au lieu de méditer l'infini comme *cogitatum* d'une *cogitatio*, c'est-à-dire d'insister sur l'idée, il s'attache à déployer les significations possibles de la *mise en moi*, ce qui, pour lui, revient à commenter l'IN-fini. Ce déplacement est majeur. Sans lui, la réflexion ouvrirait le champ de l'onto-théologie. Avec lui, commence une autre *intrigue*. Certes, Lévinas reconnaît que chez Descartes, l'infini se présente d'abord sous la forme d'une idée, d'un *cogitatum*. Mais l'infini est justement ce qui signifie *le non-contenable par excellence, ce qui dépasse toute capacité*. Quel sens peut alors avoir la *mise en moi* ? Le logement du *cogito* est inadéquat pour ce locataire dont le surgissement ne peut que ravager le site, faire éclater les bornes du sujet pensant. « Mais on doit au moins se rappeler la situation de l'idée d'infini : le *cogito* éclate sous l'impact de quelque chose qu'il ne peut contenir⁶ », ou encore Lévinas parle d'une « pensée allant jusqu'à la rupture du Je pense » ou de « l'infini qui rompt l'unité du Je pense⁷ ». En fait, Lévinas découpe la réflexion cartésienne en deux temps. Ce commentaire fait l'essentiel du cours du vendredi 14 mai 1976, avant-dernier cours que Lévinas donnera à la Sorbonne. Un rappel des extraits majeurs de ce cours est ici indispensable :

Méditant l'idée de Dieu, Descartes a dessiné avec une rigueur inégalable ce processus (en deux temps) d'une pensée allant jusqu'à la rupture du JE PENSE. Pensant d'abord Dieu comme être, Descartes le pense comme être ÉMINENT, comme étant qui est ÉMINEMENT. [...] Quoi qu'il en soit, Descartes maintient ici un langage substantialiste en interprétant la démesure de Dieu comme le superlatif de l'exister.

Mais ce n'est pas là que réside l'apport indépassable de Descartes. Il se trouve dans la rupture de la conscience, rupture qui n'est pas refoulement dans l'inconscient mais dégrisement et réveil. Réveil, si l'on veut, du « sommeil dogmatique », mais il faut s'apercevoir qu'en employant cette expression on commet un pléonasme. Dans l'analyse de l'idée de l'infini, on trouve toujours ces deux temps :

1° Dieu est *cogitatum* d'une *cogitatio* ; il y a IDÉE de Dieu ;

2° Dieu est ce qui signifie le non-contenable par excellence, ce qui dépasse toute CAPACITÉ.

5. DMT, p. 245 : « Ici, l'idée de Dieu est *mise en nous*. »

6. *Ibid.*, p. 241.

7. *Ibid.*, p. 244.

Ainsi, la réalité objective de Dieu fait-elle éclater sa réalité formelle de cogitation [...]. Tout se passe comme si la négation incluse dans l'IN-fini ne signifiait pas une négation quelconque mais précisément l'idée de l'infini, c'est-à-dire l'infini EN moi⁸.

Nous avons là l'essentiel de la lecture lévinassienne. Il est remarquable de constater que les deux temps par lesquels Lévinas découpe le texte cartésien ne relèvent pas, pour lui, du même registre philosophique. Entre les deux s'est opéré un renversement radical. Et c'est cet *événement* même qui intéresse l'œuvre de Lévinas. Le premier temps correspondrait à l'approche traditionnelle d'une conscience intentionnelle qui thématise Dieu en le pensant comme être dont on cherche à déterminer les attributs, bref que la pensée tente d'enclore dans son projet de compréhension. Lévinas écrit que par « cette pensée, le discours philosophique⁹ doit [donc] pouvoir embrasser Dieu, quelle que soit sa notion. [...] C'est ainsi que Dieu "entre dans la philosophie" en étant thématisé et amené dans la course de l'être¹⁰ ». Le premier temps de la réflexion cartésienne appartiendrait donc au projet onto-théologique, celui-là même que conteste si vigoureusement Lévinas.

Mais voilà que ce projet ne peut qu'être mis en échec grâce à l'idée de l'infini qui non seulement n'est pas n'importe quelle idée mais qui est une idée mise en moi alors que le moi est incapable d'en contenir la réalité objective. Pour Lévinas, le génie de Descartes consiste justement à montrer l'incapacité de la pensée, du *cogito*, à contenir, à la lettre à comprendre, cette idée qui l'excède de toutes parts. Il y a bien *mise en moi*, mais une *mise* qui déborde le MOI et qui advient comme idée de l'infini dans cette excédence même. C'est pourquoi Lévinas peut dire que, dans le deuxième temps du texte de Descartes, Dieu est ce qui signifie le non-contenable par excellence. « La démesure de l'intrigue de l'infini rompt l'unité du JE PENSE. » Avec l'idée de l'infini, on a affaire à une pensée qui « pense plus qu'elle ne pense » et qui, de ce fait même, est livrée à l'œuvre, en elle, de cette excédence, de cet Autre.

Et ce renversement n'a pas seulement comme conséquence immédiate la reconnaissance par le sujet d'une priorité ontologique de l'infini. Pour Lévinas ce serait réduire la portée de la révolution cartésienne¹¹. Ce renversement est *dégrisement ou réveil*. Nous touchons là à un des thèmes majeurs de la réflexion lévinassienne. En effet, pour l'auteur d'*Autrement qu'être*, ce réveil consacre la faillite de toute onto-théologie et la reconnaissance de l'éthique comme philosophie première. De toute évidence, telles ne sont pas les conséquences que la tradition philosophique a retenues de la troisième *Méditation*.

8. *Ibid.*, p. 244-246.

9. Par *philosophique*, Lévinas entend ici *ontologique*.

10. *DMT*, p. 234.

11. Dans la réponse qu'il faisait en 1962 à la lettre d'un critique qui persistait à identifier Dieu à l'Être, Lévinas écrit : « On peut et on doit distinguer entre l'idée de l'infini et l'idée de l'Être. [...] L'idée de l'infini ou l'idée de l'Être parfait chez Descartes enveloppe, certes, l'idée de l'Être mais la passe. L'idée de l'être n'est pas ancienne ; et la pensée, l'histoire de l'humanité ne commencent pas par la compréhension de l'être » (*Cahiers de l'Herne*, « Emmanuel Lévinas », Paris, Livre de Poche [coll. « biblio essais »], 1991, p. 73).

II. L'INFINI : UNE IDÉE OU UNE EXIGENCE ?

L'interprétation de Lévinas, parce qu'elle insiste sur la *mise en moi*, ne peut pas parler de l'infini comme d'un simple *cogitatum*. Le IN de Infini porte toute la charge philosophique de l'idée. Lévinas écrira que *l'Autre habite la pensée en l'excédant*. Cette excédence est sans fin. Ainsi le sujet n'est réellement sujet qu'en tant qu'il est infiniment réveillé, en tant qu'est brisée son autosuffisance de sujet, en tant qu'il est *désarçonné*. L'Autre dans le Même interdit le MOI-MÊME tout en suscitant la subjectivité. C'est là que Lévinas retrouve le texte même de Descartes. Voici en quels termes il le commente :

L'actualité du COGITO s'interrompt ainsi en guise d'idée de l'infini, de par l'inenglobable qui n'est pas pensé au sens intentionnel mais SUBI — l'inenglobable portant dans un deuxième temps de la conscience ce qui dans un premier temps prétendait le porter. En effet, après l'acquisition de la certitude du COGITO puis le coup d'arrêt que Descartes s'impose dans les dernières lignes de la deuxième Méditation, la troisième affirme : « Et je ne me dois pas imaginer que je ne conçois pas l'infini par une véritable idée, mais seulement par la négation de ce qui est fini [...] puisque au contraire je vois manifestement qu'il se rencontre plus de réalité dans la substance infinie que dans la substance finie, et partant que j'ai en quelque façon premièrement en moi la notion de l'infini que du fini, c'est-à-dire de Dieu que de moi-même. »

Et Lévinas ajoute :

L'idée de l'infini en moi ne peut être que passivité. Passivité qu'on ne saurait assimiler à la réceptivité car elle est éclatement alors que la réceptivité est un ressaisissement [...]. La rupture est comme un traumatisme sous lequel l'idée de Dieu aurait été mise en moi. Et cette mise en moi est un scandale dans le monde socratique !

[...] Comment préciser concrètement le traumatisme du réveil ? — En le comprenant comme si l'idée de l'infini en nous était une EXIGENCE¹².

Cette exigence, cet ordre donné sont d'abord ordre pour le Moi de ne plus s'enfermer dans la certitude de son être. Le sujet n'est sujet qu'en tant qu'il n'est plus enfermé dans son projet d'être, qu'en tant qu'il se soumet à l'intrigue de l'Infini qui l'affecte. Lévinas prétend retrouver le sens même que Descartes donnait à ce passage lorsque, dans un commentaire, le philosophe des *Méditations* écrivait : « Je n'ai jamais traité de l'infini que pour me soumettre à lui et non point pour déterminer ce qu'il est ou ce qu'il n'est pas¹³. » Mais Lévinas va plus loin dans l'interprétation de ces lignes. En parlant d'exigence, Lévinas se situe directement dans le champ de l'action. C'est là la nouveauté radicale de l'interprétation lévinassienne. Et c'est sur ce parti pris qu'il fut interpellé le 27 janvier 1962 par H. Gouhier en ces termes :

L'itinéraire cartésien que vous rappelez à la fin de votre exposé se déroule dans une perspective où l'on a commencé par *séparer la spéculation et l'action* ; ainsi Descartes ne peut,

12. DMT, p. 246-247.

13. Lettre du 28 janvier 1641, dans DESCARTES, *Œuvres et lettres*, Paris, Gallimard (coll. « Bibliothèque de la Pléiade »), p. 1111. Lévinas cite ce commentaire de Descartes pour qu'on distingue nettement l'ontologie cartésienne qui récupère l'Autre dans les filets du Même et supprime par là toute transcendance, et l'idée de l'infini enseignée par Descartes qui « rend possible la pensée de cette transcendance dans un sujet passif » (DMT, p. 163).

par cette situation, malgré le rapprochement très intéressant que vous avez fait, rencontrer aucun de vos problèmes, qui sont précisément les problèmes de l'homme dans l'action. [...] Ce qui est fort intéressant dans votre exposé, c'est la manière dont vous reprenez cet itinéraire cartésien sans avoir cette séparation, si bien que vous posez des problèmes que Descartes ne pouvait pas rencontrer.

La réponse de Lévinas est éloquent et donne la clé de sa lecture :

[...] le primat moral n'est plus cartésien, j'en conviens... Et cependant, si Descartes commence par le COGITO, il dit un peu plus tard qu'en réalité, ce qui est premier, c'est l'idée de Dieu, c'est-à-dire l'idée de l'infini. L'idée de Dieu était, avant le COGITO, et le COGITO n'aurait jamais été possible, s'il n'y avait eu déjà l'idée de Dieu. Par conséquent, pour Descartes aussi, c'est dans l'acte droit, non pas dans l'acte réfléchi que commence la critique philosophique. Voilà ce que je voulais aussi retenir de Descartes.

Pour Lévinas le renversement cartésien n'est donc pas purement spéculatif. L'intrigue qui se joue là est celle, très réaliste, des relations entre un sujet humain et l'Autre infini qui s'intéresse au fini au point de loger, d'une étrange manière, en lui. Cette intrigue passe l'opposition entre connaissance et action ou plutôt elle échappe à une tradition philosophique qui fait dépendre l'éthique d'une connaissance préalable, fut-elle expérience. L'irruption de l'Autre dans le Même n'est pas une expérience ; en effet l'expérience suppose déjà l'initiative d'une conscience prédatrice qui cherche à identifier et, par là, thématise. La mise en moi de l'idée de l'infini n'est pas expérience de Dieu, de même que l'idée de l'infini n'est pas l'argument d'une preuve de l'existence de Dieu. La réflexion philosophique qui les saisirait ainsi « manquerait la démesure de l'intrigue de l'infini qui rompt l'unité du JE PENSE », selon l'expression même de Lévinas. Il y aurait subordination de la transcendance aux catégories de l'ontologie. Tel serait d'ailleurs, pour Lévinas, le premier temps de l'analyse cartésienne. Mais justement, selon lui, Descartes sauve la transcendance dans le deuxième temps de l'analyse qui montre clairement l'impossible coïncidence entre la réalité formelle et la réalité objective de l'infini. Cette impossible coïncidence est la trace du travail de l'infini dans le sujet, de l'Autre dans le Même. Par ce deuxième temps de l'analyse cartésienne, est maintenue la primauté radicale de l'Autre comme premier venu ; un autre qui, par là, échappe à la thématisation. Lévinas peut dire :

La mise en moi d'une idée¹⁴ renverse cette présence à soi qu'est la conscience, forçant le barrage et le contrôle auxquels est tenu tout ce qui pénètre dans la conscience [...]. C'est ainsi une idée signifiant d'une signifiante antérieure à la présence : une an-archie. Une idée signifiant dans la trace [...]. Rompant avec la coïncidence de l'être et de l'apparaître où réside la philosophie¹⁵.

Affirmer l'éthique comme philosophie première, et non l'ontologie, c'est sauver la démesure de l'infini à l'œuvre dans le sujet, l'ordonnant à autre chose qu'au *conatus essendi*, l'ordonnant à l'Autre. Mais il faut bien comprendre qu'ici Lévinas ne cherche pas à fonder l'Éthique sur l'idée de l'infini, mais à montrer que l'idée de l'infini renvoie par sa non-coïncidence, par son débordement, à une exigence

14. Il s'agit bien entendu de l'idée de l'infini.

15. DMT, p. 247.

première et an-archique : l'exigence d'être l'un-pour-l'Autre qui est véritablement exigence éthique.

Le traumatisme de l'Autre dans le Même qui est proprement *l'idée de l'infini mise en moi* assigne le Moi au témoignage. Le sujet est désormais l'Un-pour-l'Autre.

Les conséquences sont majeures : elles le sont, certes au regard de la compréhension et des lectures traditionnelles de la troisième *Méditation*. Mais elles le sont aussi pour notre compréhension de l'œuvre tout entière de Lévinas. Le recours à Descartes et à son analyse de l'idée de l'infini se retrouve dans des passages où Lévinas expose ou enseigne le cœur de son œuvre. On pourrait évoquer deux de ces conséquences.

III. UNE PHILOSOPHIE QUI PENSE PLUS QU'ELLE N'A VOULU PENSER. AUTRES CONSÉQUENCES

1. Vers une nouvelle rationalité ?

Par rapport au projet de l'onto-théologie, le commentaire que Lévinas fait de l'analyse cartésienne lui permet en partie de répondre à la question qui est une des originalités de son œuvre et qu'il formulait ainsi en 1976 :

Est-il possible de penser Dieu en dehors de l'onto-théo-logie ? Est-il possible de formuler un modèle d'intelligibilité qui permettrait un tel penser ? Et, plus précisément [...] à partir d'une ÉTHIQUE qui ne serait plus le corollaire d'une simple vision du monde, ne pourrait-on pas formuler un tel modèle d'intelligibilité¹⁶ ?

D'après lui, la troisième *Méditation* ouvre la possibilité d'une nouvelle rationalité capable de penser le rapport inouï de la transcendance et du sujet sans thématiser la transcendance. Faut-il en déduire que Descartes aurait pu être le philosophe de la fin de l'onto-théologie ? Lévinas affirmait déjà en 1962 :

Descartes fait éclater l'immanence grâce à l'idée de l'infini. Cette idée est par excellence *inadéquante*, car elle consiste, en quelque façon à penser plus qu'elle ne pense. Ne faut-il pas penser, dès lors, que la compréhension de l'être n'est pas l'œuvre la plus intime de la pensée et ne nous mène pas vers *l'ultime secret de la subjectivité*¹⁷ [...].

Une idée qui permet de penser plus qu'elle ne pense respecte à la fois la démesure de la transcendance et le vœu du philosophe de « penser » Dieu. Mais la dernière remarque de Lévinas est plus importante encore. Elle nous livre à la fois la clé de cette nouvelle rationalité et le lieu où se réalise cette révolution : la subjectivité. Le véritable bouleversement s'opère dans le JE PENSE. On a pu voir comment, selon Lévinas, l'idée de l'infini telle que Descartes l'analyse fait éclater la capacité finie du JE PENSE. En fait, ce qui est rendu manifeste est l'incapacité de la fonction prédatrice d'une conscience intentionnelle qui transforme son objet en

16. *Ibid.*, p. 155.

17. *Cahiers de l'Herne*, « Emmanuel Lévinas », p. 61.

représentation. La conscience intentionnelle ne peut produire qu'une philosophie de l'immanence. D'où la notion paradoxale de *passivité* par laquelle Lévinas désigne la subjectivité ravagée par l'Autre. Paradoxale parce qu'il y est à la fois question de passivité et de réveil. On peut voir là une deuxième conséquence, capitale dans l'œuvre de Lévinas.

2. Un *cogito* brisé et insomniaque : ultime secret de la subjectivité

La subjectivité dont il est ici question n'est pas la conscience qui, dans la deuxième *Méditation*, pouvait se manifester comme présence à soi évidente ; elle n'est pas non plus la conscience intentionnelle qui, en thématissant son objet, le réduit à la représentation. Le sujet investi par l'Autre qui le déborde et rompt la jouissance de soi peut être appelé passif ; mais cette passivité ne correspond pas à un asservissement par l'Autre. Certes, comme l'affirme Lévinas, « il s'agit là d'une singulière MISE EN NOUS : la MISE du démesuré dans le mesuré et le fini, par lequel le Même *subit* sans jamais pouvoir investir l'Autre¹⁸ ». Mais l'Autre n'asservit pas le Même ; il le réveille et le dégrise en l'acculant à la seule réponse qui le fasse advenir comme sujet, l'attitude éthique du ME VOICI qui d'une autre manière est l'exigence d'être-pour-l'Autre.

Ainsi, « l'auto-suffisance de l'identique » n'est pas « le sens ultime du pensable et du rationnel¹⁹ ». C'est la manière propre de l'Autre que d'intervenir comme traumatisme. « Ce plus dans le moins est réveil [...]. Ce non-repos peut se concrétiser comme responsabilité pour autrui, responsabilité sans dérobade, unicité irremplaçable. Ce réveil est l'intrigue de l'éthique ou la proximité de l'autre homme²⁰. » Qu'est-ce à dire sinon que l'Autre dans le Même assigne le Même à sortir de lui-même, à être-pour-l'autre ou à ne pas être sujet, car être sujet c'est être responsable et ne pouvoir être remplacé. « C'est au contraire en tant que responsabilité et dans la responsabilité que le moi gagne son unicité²¹. »

On peut donc dire que pour Lévinas l'unicité du sujet est véritablement de nature éthique. « Je suis à l'égard de tout ce qui est parce que je suis *par égard* pour tout ce qui est²². » Comme nous serions loin de Descartes, si Lévinas ne nous rappelait que ce sujet éthique est le sujet de l'intrigue divino-humaine, en d'autres termes de la mise en moi de l'idée de l'infini. Et c'est certainement dans ce sens qu'il faut comprendre que dans le fait d'être l'un-pour-l'autre est la gloire de l'Infini. « Ce qu'on appelle Dieu ne peut prendre sens qu'à partir de ces relations. C'est seulement à partir de ces relations que Dieu peut se MANIFESTER²³ » ; et encore,

18. *DMT*, p. 163. C'est nous qui soulignons.

19. *Ibid.*, p. 166.

20. *Ibid.*, p. 165-166.

21. *Ibid.*, p. 180.

22. *Ibid.*, p. 203.

23. *Ibid.*, p. 213-214.

L'Infini se révèle sans apparaître sans se montrer comme Infini. L'Infini n'apparaît pas à celui qui en témoigne, c'est le témoignage qui appartient à la gloire de l'Infini. C'est par la voix du témoin que l'Infini se témoigne (et c'est en ce sens seulement que Dieu a besoin des hommes²⁴).

... EN GUISE DE CONCLUSION : UNE OCCASION MANQUÉE ?

Si on se laisse porter par les commentaires de Lévinas, tout se passerait en fait comme si le Descartes de la troisième *Méditation* se laissait provisoirement investir par l'Autre, se soumettant à l'invasion de sa transcendance au point de briser l'auto-suffisance du COGITO. Tout était en place pour renverser l'onto-théologie et reconnaître dans l'éthique la philosophie première. Mais le cercle provisoirement ouvert se referme au profit du sujet transcendantal dont on connaît la brillante carrière. Lévinas serait-il donc le seul disciple authentique de Descartes ? Faut-il dire avec Élisabeth de Fontenay que Lévinas, « autre Prométhée, a volé l'infini à Descartes²⁵ », ou faut-il simplement reconnaître l'extrême fécondité d'une œuvre qui, après 350 ans, donne à penser à un philosophe hors du commun plus qu'elle n'avait peut-être voulu ou osé penser elle-même : l'émergence en philosophie d'une priorité éthique somme toute... très *spirituelle* !

24. *Ibid.*, p. 225.

25. *Cahiers de l'Herne*, « Emmanuel Lévinas », p. 198.